

Toast au Jura

Autor(en): **Scholl, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): - **(1855)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

TOAST AU JURA,

par G. SCHOLL.

Messieurs et chers collègues !

Un appel m'a été adressé ! Un de nos honorables collègues m'a invité à porter une santé, qui, j'en suis certain, aujourd'hui comme toujours, aura un grand retentissement parmi vous. J'eusse désiré que cette tâche eût été confiée à une parole plus éloquente. et, je me permettrai d'ajouter, à une voix moins enrrouée que la mienne, mais cet appel était trop honorable pour ne pas y répondre, et c'est ce que je vais essayer de faire, en réclamant votre indulgence.

« Plus je vis l'étranger, plus j'aimai mon pays ! »

Quel est celui d'entre nous, Messieurs et chers collègues, qui se trouvant éloigné de ses pénates, n'ait pas plus d'une fois en sa vie, éprouvé ce sentiment si bien exprimé par un poète français ? (Debelloy).

Oh ! oui ! chacun de nous s'est sans doute souvent écrié : « Plus je vis l'étranger, plus j'aimai mon pays ! »

L'amour de la patrie est inné à tous les Suisses, mais si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise ! il venait à s'éteindre chez quelques-uns, c'est bien certainement dans les cœurs Jurassiens qu'il se retrouverait.

En vous proposant donc la santé du Jura et de son avenir, je sais, chers concitoyens, que mon toast trouvera de l'écho parmi vous, et si je me permets de l'entremêler de quelques facéties mal rimées, et pour ainsi dire improvisées, car elles m'ont été inspirées pendant le voyage, je vous prie de croire que je n'en suis pas moins pénétré de la gravité du sujet ; j'ose donc espérer que cet innocent badinage ne blessera la susceptibilité de personne.

Ne craignez point, Messieurs, que vieil énergomène,
Me grisant comme un sot, aux eaux de l'Hippocrène,
J'enfourche, moi chétif, le divin étalon !
Et qu'à ce gai repas, maladroit Théràmène,
De quelques milles vers, lancés tout d'une haleine,
J'aille enfler mes pipeaux, comme on enfle un ballon.

Non ! je veux avec vous , poète aborigène ,
Parcourir le *Jura* , ce pays phénomène ;
Buchwalder aujourd'hui sera mon Apollon !
Et c'est sa carte en main , qu'ainsi qu'en mon domaine ,
Je vous invite tous — bien petite est la peine —
A venir voyager sans quitter ce salon .

Mes vers seront parfois soporifiques ,
Souvent bouffons , quelquefois sérieux ,
Jamais méchants , jamais philosophiques ,
Encore moins..... séditieux .
Si j'implore votre indulgence ,
Je le fais en *Jurassien* ,
Qui sait qu'auprès de vous , en pareille occurrence ,
Quand c'est le cœur qui parle , il parle toujours bien .
D'un mauvais calembour si je me rends coupable ,
Veuillez me le passer..... Le cas est-il pendable ?
Tout au plus ce peut être un péché véniel.....
Mon préambule est fait !.... Commençons par l'*Erguel* :

Il est au sein des monts , remparts de l'Helvétie ,
Un vallon pittoresque , où fleurit l'industrie ;
La Suze en ses contours l'arrose abondamment ,
Les hivers y sont longs , mais s'y passent gaîment .
On sait y réunir l'agréable à l'utile ,
La liberté des champs au confort de la ville .

*De Beguelin , Frisard , Gagnebin et Langel ,
Nicolet , Frêne , et toi , vénérable Morel !....*
Et bien d'autres encor , dont la mémoire est chère ,
Dans ce vallon champêtre avaient vu la lumière .
.
.
*Chaux-d'Abel , Sonvilier , Sonceboz , Chasserat ,
Courtelary , Renan , Saint-Imier , Sombeval !*
Noms doux à prononcer ! leur son est euphonique ,
Et figure aisément dans un croquis lyrique....
Tandis que *Wetterhorn , Schwarzenburg , Guggisberg ,*

Reichenbach , Grindelwald , Guttanen , Ringgenberg !
Après comme un glacier , rudes comme l'abîme ,
Ne peuvent sans effort se soumettre à la rime .

Mais ne médisons pas de nos frères absents !...
Si ces tudesques noms sont durs et repoussants ,
De nos localités parcourant le glossaire ,
Nous trouverons aussi maint baroque exemplaire :
Vogtsburg , Ederschwylér , Meinisberg , Grellingen ,
Saugern et Mutzwylér , Wendlinsdorf et Zwingen !...
Sont-ils harmonieux en vers ou même en prose ?
Et des noms sur lesquels notre gloire repose ,
J'en puis citer plus d'un : *Hofmeyer , Roggenbach ,*
Raspieler , Eptingen , Reinach , Helg , Wyttenbach !
Qui d'un gosier français causeraient la souffrance .
Mais ces noms nous sont chers malgré leur désinence ,
De nos célébrités ils forment un chaînon .
Si malgré son beau poil on laisse le minion ,
On mange l'escargot , bien que couvert de bave .
Gardons-nous de juger sur l'écorce la rave ,
Ou des mœurs d'un pays sur un burlesque nom .
Aux *Enfers* , je le sais , on trouve maint bon diable ;
L'habitant de *Courroux* n'est point insociable ;
Il est rare qu'à *Pleigne* on se plaigne ;... à *Péry* ,
A notre su du moins , personne n'a péri
Que de sa belle mort... Aux pieds du *Mont-Terrible* ,
Se trouve , m'a-t-on dit , maint cœur tendre et sensible...
.
Et cetera !... C'est trop jouer avec les mots ;
Muse , changeons de style , en gardant les grelots .

Visitons la *Neuveville* ,
Lieu charmant , bien policé ,
Où , d'une façon civile ,
On nous reçut l'an passé .

Joli lac , riantes côtes ,
Tout devait nous retenir ;
De ce jour longtemps leurs hôtes
Garderont le souvenir .

Essayons en quelques lignes,
De chanter nos chers voisins :
Ils ont de superbes vignes,
Ils ont l'île des Lapins.

Ils ont d'excellentes truites,
Ils ont mainte vieille tour,
Château, murailles détruites,
Et le canon de Némour.

Ils ont un beau cimetière,
Et des instituts fameux ;
A Saint-Jean, vieux monastère,
Un Roi, voisin dangereux.

Dans son antique cuirasse ;
Ils ont le grand Jacquemart,
Au beau milieu de la place,
Brandissant son étendard.

Ils ont un port, une rade
Ils ont maint riche caveau ;
A Douanne une cascade,
Où j'ai vu... même de l'eau !

Ils ont du goût, du génie,
Le caractère joyeux,
Et la bourse bien garnie....
Ce qui vaut encore mieux.

En côtoyant le lac, nous arrivons à *Bienne*,
Rôtie, au bon vieux temps, par *Monsieur Jean de Vienne*.
Sans compter dans ses murs une université,
Ce lieu n'en est pas moins dans l'univers cité ;
C'est son vin avant tout qui l'a rendu célèbre...
En découvrant la *Suze*, on s'écrie : Ah ! c'est l'Ebre !...
Mais on ignore encore si ce fleuve en renom,
Par ses *Schüssfœrnelis* et son eau diaphane,
Tire son nom coquet de la chaste Suzanne,
Ou de quelque beauté qui s'appelait Suzon.

Paris, cette grande ville,
N'est qu'un Bienne en abrégé :
J'y vois le Pasquart fertile
En vastes faubourgs changé.
J'y vois un débarcadère,
J'y vois trois chemins de fer ;
Le canal devient rivière
Et nous conduit à la mer.
La nuit pour nous n'a plus d'ombre ;
Les nouveaux Micromegas
Viennent admirer en nombre,
Le bel éclairage au gaz.
Museum, bibliothèque,
Nouvelles constructions,
Casino, pinakothèque,
Grrrrandes expositions.
Un temple de Terpsichore,
Un palais pour notre tir !.....
J'y vois cent fois plus encore !.....
Mais hélas !.... dans l'avenir.

En attendant, l'industrie
Chez nous tous les jours renaît ;
Et, grâce à l'horlogerie,
Chacun sait quelle heure il est.

Si nous n'avons point de gares,
Nous fabriquons à l'envi,
Du tabac et des cigares,
Dont l'univers est ravi.

A figurer dans l'histoire,
Un désir nous stimulait ;
Rien ne manque à notre gloire,
Notre triomphe est complet :
L'an passé l'on a vu Bienne,
Se former en section,
Franchement Jurassienne,
Du club d'Emulation.

Sus ! partons pour *Moutier*, allons chez les *Rauraques* ;
Visitons *Rondchâtel*, la *Hutte* et ses baraques.
Saluons en passant de la *Birse* le puits,
Et ce mauvais sujet, nommé *Pierre-Pertuis*,
Célèbre jacobin, qu'un magistrat peu tendre,
Un jour en plein conseil a proposé de pendre.

A *Tavannes*, déjà, d'un noble jouvenceau,
Des temps de Charles neuf, nous trouvons le berceau :
Il devint maréchal, ce *Gaspard* qu'on abhorre !.....
Quelques siècles plus tard, nous trouverons encore
Un autre général, de *Tavannes* aussi ;
Nous pouvons être fiers de ce maréchal-ci.....
De posséder ton corps ta patrie est privée,
Mais dans nos cœurs, *Voirol*, ta mémoire est gravée!...

N'oublions pas non plus que *Jean Bart*, le forban,
Chacun le sait, Messieurs, fut bourgeois de *Corban*.

A *Villmergen*, *Moschard* conduisait sa cohorte;
Ceux de la Prévôté n'y vont pas de main morte....

.
.

Il ne croit point de vin dans ce charmant vallon,
Mais il a sa fougère et son menu sablon ;
Et s'il ne produit pas le doux jus de la treille,
Il fournit ce qu'il faut pour le mettre en bouteille.

En tout temps *Bellelai* fut célèbre !.... Autrefois,
Dans son pensionnat on vit des *Hibernois*,
Des *Savoyards*, des *Grecs*, venant de *Macédoine*.....
Aujourd'hui que la bière et les têtes de moine
Ont remplacé l'étude et les savants exploits,
De cet ancien couvent l'on ressent l'influence,
Sur les tables chez nous, dans le sénat en France.

.

A *Saint-Ursanne* nous voici....

J'en voudrais dire un mot aussi !....

Mais je l'avoue, hélas ! oui, je suis un profane !

J'ai vu Carthage et Rome,.... et jamais *Saint-Ursanne* !

Maintenant, Messieurs et chers collègues, je devrais vous parler de Porrentruy et de Delémont ; de Porrentruy, ce chef-lieu intellectuel du Jura, de Delémont où nous attendait aujourd'hui une si cordiale réception ; mais un sentiment de convenance que vous apprécierez, m'arrête ; les douloureux souvenirs qui se rattachent pour nous à cette contrée sont trop récents encore et m'imposent silence ; j'ai déjà abusé indiscrètement de votre indulgence et il est temps de terminer cette facétie, car je le sens, Messieurs,

Ces vers ne sont plus de mon âge,
Ils seraient tout au plus dignes d'un écolier ;
Mais on devient plus familier,
Entre la poire et le fromage.
J'en appelle du reste à quelque illustre page...
Non du grand empereur, mais d'un célèbre ouvrage :
Le misanthrope a dit : « *Passez-lui ce travers,*
On peut être honnête homme et faire mal des vers ! »

Messieurs, je vous porte de cœur et d'âme la santé du Jura et de son avenir !

QU'ILS VIVENT !.....

